

# Etre chrétien aujourd'hui, pour moi !

J'apprécie vraiment de pouvoir partager ce qui représente le sel de ma vie. Ma foi est mon carburant, ma joie de vivre, et ce qui donne du sens aux jours qui se succèdent. Dans notre monde assez fermé au spirituel et à la dimension intérieure, pouvoir exprimer le sens notre foi n'est pas si courant. Cet exercice me permet de prendre du recul, afin de mettre en mots mon vécu de chrétien. Je serais heureux qu'il provoque des interrogations et suis disponible pour tout échange à ce sujet.

## 1) Dieu ne se prouve pas, il s'éprouve

Ma foi s'enracine dans mon quotidien, ma foi prend sa source au cœur de ma vie intérieure. Mes nuits, éveillées sont un temps précieux, d'enracinement de la présence. Seul, silencieux et disponible, j'arrive à ralentir mes pensées désordonnées et au bout d'un certain temps de silence, de recueillement et d'attention, je ressens une présence aimante qui me touche, m'accompagne en pure discrétion. Vécue de la sorte, la solitude est source de joie et de ressourcement. Ce doux sentiment ressemble à ce que j'éprouve, lorsque ma femme bien aimée arrive du travail et me fait le cadeau de sa présence. J'éprouve une émotion proche, lorsque je suis touché par la vérité de textes qui me parlent et aussi par la beauté des fleurs, paysages, enfin par le rayonnement que dégagent des visages d'enfants et adultes que je croise. Je suis émerveillé de vivre entouré de tant de beauté... Quand cela m'arrive, je remercie le divin du cadeau de sa présence rapprochée. J'observe que plus je vis en attention, à l'instant présent, plus je suis émerveillé de la beauté qui m'entoure.

Cette discrète présence, me donne le sentiment d'être relié, agrandi, elle est source de joie, de sécurité, de liberté et de sérénité. En sa présence, j'éprouve le sentiment d'être en contact, avec une bonté transcendante. Quand je suis suffisamment ouvert et prêt à l'accueillir, j'ai le sentiment d'être en communion avec cette source d'amour, qui est en moi et au-delà de moi, sans être vraiment moi, trop prisonnier de mes limites humaines pour qu'elle m'appartienne vraiment. Je l'appelle Dieu, car je me sens baigné dans un amour universel, qui développe ma sensibilité au monde qui m'entoure. Cette force intérieure, me donne suffisamment de joie pour prendre conscience de la futilité, de la recherche du pouvoir, de l'imbécilité de la course à l'avoir (le veau d'or) et de l'insuffisance de l'obsession du savoir, car le mental ne conduit pas à Dieu. Cette présence m'aide à discerner, ce qui sépare, divise et enferme de ce qui m'ouvre, me relie aux autres et à la vie. La sécurité intérieure qu'elle m'apporte me libère de mes peurs.

Je perçois que la voie de la présence de Dieu est la voie du sensible, la voie de l'expérience. Aujourd'hui, je sais que la présence de Dieu, se vit, s'éprouve, se vibre, mais ne s'apprend pas dans les livres de théologie. C'est parce que nous la connaissons que les livres spirituels résonnent en nous, c'est parce que nous la connaissons que l'évangile peut nous parler. Ayant vibré aux textes très intérieurs que sont les livres de Marcel Légaut, j'ai pu identifier le sens de ce que j'éprouvais. C'est cette expérience que je ressens de plus en plus depuis une vingtaine d'année, qui a entraîné mon désir, très fréquent, de mieux connaître ce que d'autres écrivent sur l'intériorité et le mysticisme. Mais mes recherches ne sont que des vérifications, des résonances qu'elles entraînent en moi. Grâce à elle, je sais que je ne suis pas seul à vivre ce que je vis. Oui, cette présence du divin, qui est toujours prête à se manifester, est universelle et possible pour nous tous. Je partage pleinement l'avis de St Augustin : « Je te cherchais à l'extérieur et tu étais plus près de moi que ma jugulaire ». Aujourd'hui, nombreuses sont les personnes qui vivent cette présence de Dieu en eux. Mon enthousiasme, pour la richesse de la vie intérieure, et ma curiosité m'ont fait les découvrir et les connaître.

## 2) Ce que je crois

Je crois que, derrière le désir de bonheur qui nous habite tous, il y a la soif d'absolu, la soif de la présence qui peut vraiment nous combler. Consciemment ou le plus souvent inconsciemment nous avons la soif de Dieu. Dieu est très discret et silencieux au cœur de nous-même. Si nous ne nous aimons pas, si nous ne sommes pas disponibles à nous-même, si nous nous fuyons, nous ne rencontrerons pas Dieu, ni en nous-même, ni dans les autres. Enfin, ce qui est super, c'est que cette présence, me donne le courage d'être ce que Dieu attend de moi : LIBRE. Je me sens libre, libre d'être moi-même, libre de ne pas suivre la pensée dominante, libre de ne pas accepter tout ce qui aliène l'homme. En tant que chrétien, j'ai un merveilleux exemple à suivre : la vie de Jésus est liberté. Jésus est venu dire aux rejetés, aux pauvres : « Vous êtes bienheureux, car le royaume des cieux est en vous ». Il leur dit : la liberté est en vous, ne vous laissez pas conditionner par le regard des pharisiens, des nantis. Ce sont les esclaves et les pauvres, qui ont été les premiers touchés par les prédications de St Paul, car ils ont découvert qu'ils étaient aimés, ce qui entraînait une conversion intérieure et leur donnait la liberté et la force de transcender leur condition.

L'incarnation de Dieu est rendue visible par le témoignage de Jésus, pour que nous ressentions qu'il y a du divin en nous. Dieu s'est fait homme pour que nous percevions l'étincelle de divin qui nous habite. « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites », dit Jésus. J'entends par là que lorsque je rejette mon frère humain, je rejette Dieu qui l'habite. Lorsque je juge l'étranger, le différent et que je le rejette, je rejette Dieu. Dieu est au cœur de ma liberté, Dieu est au cœur de mon intériorité. Ainsi tout système qui veut m'endoctriner, me convertir, me convaincre, s'attaque au cœur de mon être, au plus sacré de moi-même, au divin qui m'habite. Ma foi ne peut venir de

l'extérieur, ce n'est que lorsque ce que j'entends entre en résonnance avec ma vie intérieure que je peux y adhérer.

La soif de Dieu est une aspiration universelle et vitale. Les religions qui couvrent la terre depuis que l'homme s'est humanisé sont les réponses à ce besoin. Le besoin est intérieur, personnel et intime, les réponses sont diverses et en lien avec l'histoire et la culture. Les religions révélées ont permis une grande avancée spirituelle de l'humanité. Le message chrétien nécessite une vraie conversion à l'amour de tous, même de nos ennemis. C'est incroyable et bouleversant. Ainsi, tout chrétien qui essaie de vivre le message d'amour de Jésus ne peut qu'accueillir, sans chercher à convertir, l'expression de la foi de son frère, musulman, bouddhiste, hindouiste ou évangéliste... etc. Si, il est disponible et attentionné à son frère, sans lui imposer sa raison, mais en lui ouvrant son cœur, il pourra partager la joie de vivre la même recherche de Dieu, car, comme le dit Christian de Chergé, prieur de Thibirine : « Dire Dieu autrement, ce n'est pas dire un autre Dieu ».

### 3) Foi et institution catholique.

Je crois que la croyance collective et généralisée, qu'avait réussie l'église toute puissante, ne touchait pas le cœur de tous les chrétiens et qu'un certain nombre ne vivaient pas Dieu en eux. La religion catholique d'hier ne favorisait pas la liberté de ceux qui pratiquaient, car seule la hiérarchie catholique disait « la vérité ». Ainsi les personnes qui n'acceptaient pas cette vérité se croyaient athées. Le système religieux qu'ont connu mes parents exigeait la soumission à l'ordre chrétien ; le prêtre enseignait le plus souvent la loi d'un Dieu qui les jugeait et non la présence d'un Dieu qui les aimait. Cette loi extérieure n'a pas permis l'émergence du Dieu intérieur, condition de la liberté. Les croyants n'ont pu accéder à eux même et à leur liberté intérieure. S'ils avaient été libres, ils n'auraient plus été soumis à l'ordre chrétien. L'Eglise s'est satisfaite de la soumission extérieure de ses croyants. Bien souvent, les prêtres enseignaient Dieu au lieu de le vivre. Le résultat, c'est des millions de morts... !! Oui, nous sommes obligés d'admettre que la violence des guerres européennes, des guerres entre pays chrétiens du XXème siècle, prouve que peu d'européens étaient habités par la paix de Dieu et que le message d'amour et de non-violence, cœur des évangiles, avait peu pénétré le cœur des catholiques et protestants européens. Depuis cinquante ans le catholicisme européen vit une cure d'amaigrissement, en proportion de la perte d'influence de l'Eglise. Etre chrétien aujourd'hui n'est plus dans l'air du temps. Etre catho, ça fait même un peu rétro. C'est spirituellement intéressant, car la foi chrétienne nécessite un positionnement personnel, nous avançons vers une foi, véritable choix, donc une foi plus libre. Un chemin vers l'humilité de l'institution était indispensable et salutaire, l'accueil de la laïcité en est l'expression. L'Eglise vit une crise des vocations sacerdotales. Est-ce l'expression de l'Esprit Saint ? Je ne sais pas. En tout cas, c'est une excellente occasion pour elle, de s'interroger, de penser autrement la transmission de l'évangile. Vatican II a enfin admis que les voies vers Dieu pouvaient être diverses... Ouf ! C'est une révolution existentielle, cette nouvelle humilité de l'Eglise, contribue à sa grandeur, elle devient

consciente que les voies de Dieu vers le cœur de l'homme sont mystérieuses et que les conversions ne peuvent se faire que par le témoignage, la foi se vit mais ne peut s'imposer.

#### 4) Le message chrétien

La voie est longue vers le message du Christ. A chaque fois que nous accédons à plus de liberté intérieure, à chaque fois que nous nous prenons conscience de notre humanité, de notre grandeur, de notre dignité, nous entrons dans le mystère de Jésus. A chaque fois que nous vibrons d'amour pour nos frères humains, pour la vie, pour Dieu incarné, nous développons notre prise de conscience de l'immensité qui nous habite. Notre profondeur est abyssale, puisqu'elle contient Dieu. Quel cadeau que la bonne nouvelle de notre liberté, de notre égalité. Glorifions la vie, prenons l'évangile au sérieux et assumons cette liberté, cette expansion de nous-même, laissons notre cœur grandir pour qu'il puisse accueillir Dieu et le laisser respirer.

La foi me semble incompatible avec la soumission, car je sais que Dieu est liberté intérieure. Ainsi la CCBF est un véritable cadeau, car elle est un lieu de libération de la parole des baptisés, elle arrive au bon moment : soyons libre d'exprimer la profondeur de notre foi. Arrêtons de tout attendre de l'institution. Jésus nous a montré le chemin vers la liberté intérieure, nous sommes le peuple de ceux qui désirent vivre l'évangile, vivre la liberté, vivre la joie de notre foi. Libérons l'esprit de Dieu qui nous habite et exprimons notre joie de nous nourrir de la bonne nouvelle. Les institutionnels ne peuvent nous empêcher d'exprimer notre foi et notre liberté. N'ayons pas peur d'être nous-même, exprimons ce que nous ressentons dans le respect de ceux qui craignent notre liberté. Si nous savons puiser au cœur de nous-même, l'énergie de notre liberté est là. Enfin pour vous, je ne sais, mais moi, je vous assure que j'éprouve au plus profond de mon être que Dieu me veut libre : ma foi contribue à ma liberté et me donne l'énergie de vous la faire partager. Il n'y a pas ceux qui savent la vérité... et ceux qui l'ignorent, il y a seulement ceux qui la vivent.

PS : Il a fallu que vers mes 20 ans je rejette la croyance qui m'a été transmise pour accéder beaucoup plus tard au Dieu intérieur. Après 15 ans d'athéisme, et autant de temps de recherches vers les spiritualités asiatiques, j'ai retrouvé lentement le chemin de Dieu exprimé par Jésus. Je reconnais que tout cela ne s'est pas fait tout seul et que Dieu m'a donné un petit et même un grand coup de main... !

**Hilaire Bodin**, le 18 Juin 2012

## CHRETIEN AUJOURD'HUI, MOI, POURQUOI ?

« C'est à Antioche que, pour la première fois, le nom de "chrétiens" fut donné aux disciples » (Ac 11, 26). « Chrétien », c'est-à-dire « référé au Christ » (« au Messie », « Christ » étant l'équivalent grec de l'hébreu « Messie »), celui qui a reçu l'onction, ce « chrême » (gc. *chrisma*) dont j'ai moi-même été oint au baptême et à la confirmation. « Chrétien » n'est donc pas le nom que les disciples, ceux qui sont dans la suite du Christ, se donnent subjectivement à eux-mêmes mais le nom que leur attribuent objectivement – parce qu'ils ont la « marque » du Christ – les milieux non-chrétiens. « Chrétien » : objectivement dans la suite du Christ, de l'homme de Nazareth, de celui dont Pierre parle ainsi chez le païen Corneille : « Vous savez comment Dieu lui a conféré l'onction d'Esprit Saint et de puissance ; il est passé partout en faisant le bien, il guérissait tous ceux que le diable tenait asservis, car Dieu était avec lui » (Ac 10, 38). Chrétien aujourd'hui, je suis dans la suite du Christ, je suis le Christ – merveilleuse équivoque du français –, je marche délibérément – d'un profond désir et en aussi claire conscience qu'il est possible – et avec d'autres – le peuple de l'alliance, l'assemblée (gc. *ekklêsia*) de toutes celles et de tous ceux qui hier, aujourd'hui et demain « compagnonnent », partagent le même pain et la même parole – sur le chemin ouvert par le marcheur de Galilée, lui-même dans la suite de ceux qui ont avant lui et comme lui pratiqué l'ouverture – Abraham, Moïse, Élie, les prophètes d'Israël, Jean-Baptiste, etc.

Si le chrétien que je suis se reconnaît à son *Credo*, les mots de ce *Credo* ne lui parlent plus aujourd'hui de la même manière que jadis – quand ils le parlaient davantage qu'ils ne lui parlaient. À la position arrêtée, imperturbable, dogmatique, suffisante, intimidante aussi, que cela évoque trop souvent je préfère le lien, le liant (c'est cela que veut dire « symbole ») que cela me paraît désormais figurer. « Je crois en Dieu le Père ». « En Dieu » : à la superbe et terrifiante idole à qui s'adressaient (le « en » directionnel et distanciant) invocations, génuflexions et sacrifices s'est progressivement substituée la paternité embrassante (le « en » ambient et intériorisant), celle qui se manifeste au prodigue (Lc 15, 20), le « sein du Père » dans lequel est le Fils (Jn 1, 18), le « sein de Jésus » sur lequel repose le disciple qu'il aimait (Jn 13, 23), le « sein d'Abraham » accueillant Lazare (Lc 16, 22), etc. J'ai de plus appris – de la grammaire et de l'expérience – que le latin « *credo* » ne se traduisait bien qu'en inversant le sens qu'impose spontanément le français : « *credo in unum Deum* » exprime en réalité non pas un sens qui partirait de moi en direction d'un objet de croyance (comme croire au Père Noël) mais au contraire un sens qui part de lui et me traverse, m'enveloppe, me baigne de la confiance qu'il me fait et dans laquelle, personnellement, il me tient. C'est pourquoi Benvéniste suggère de traduire : « j'ai du crédit auprès de Dieu » – n'est-ce pas d'ailleurs cela l'alliance et ce que rapporte Isaïe : « car moi, le Seigneur, je suis ton Dieu, le

Saint d'Israël, ton sauveur... Tu vauX cher à mes yeux, tu as du poids et moi je t'aime », Is 43, 3-4) ?

« Et en Jésus-Christ... ». C'est-à-dire ? Là encore, j'ai été profondément remué – retourné, converti – par un commentaire du Pasteur Leplay – lequel faisait, je crois, référence à une réflexion de Florence Taubmann – sur le récit de la conversion – du renversement – de Paul au chemin de Damas (Ac 9, 1-19 mais aussi 22, 4-21 et 26, 9-18). À la question de Saul à terre « Qui es-tu Seigneur ? », la réponse n'expose pas le Christ théologique, mais le cœur même de la christianité – le Pasteur Leplay dit : « révélation basique » – qu'est le « tu aimeras ton prochain, aimez vos ennemis » tel qu'il est décliné en Mt 25. « Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes » (9, 5 // 22, 8 et 26, 15) est sous sa forme la plus concise le résumé de ce qui est présenté dans le dialogue du jour du jugement : « Seigneur, quand nous est-il arrivé de (ne pas) te voir affamé, étranger, nu, malade, etc. ? – En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Et quand on réalise d'autre part que le « basique » est placé dans la proximité immédiate du plus solennel et du plus haut – puisque quand la voix dit « Je suis Jésus, c'est moi », le grec reprend explicitement et volontairement la parole de révélation du buisson ardent : « *Ego eimi* » d'Ex 3, 14 –, on a la profonde conviction d'être en présence de l'évangélique pur, « nucléaire », de la condition chrétienne en son cœur – à tous les sens du mot condition : ce qui constitue l'être chrétien, ce sans quoi il n'y a pas d'être chrétien. Ce nouage de hauteur et d'abaissement est pour moi le noyau de l'être chrétien – Phil 2, 6 : « Lui, de condition divine... »

« Je crois au Saint Esprit ». Comme il se trouve en outre qu'aussitôt la révélation du « Je suis celui que tu persécutes » (Ac 9, 5), vient un « lève-toi » (9, 6) suivi d'effet – « il fut relevé » par ses compagnons » (9, 8) – et que les deux verbes employés en grec sont ceux de la « résurrection » (*anistêmi* et *egeirô*), il me semble être ainsi mis sur la voie d'une intelligence pratique, concrète, vivante de ce qu'est pour moi chrétien le Christ « ressuscité ». Je crois au tombeau vide – à l'amour « purgatoire » capable de l'emporter sur tous les germes et toutes les formes de mort – mais je ne crois pas à la magie, à l'intervention d'une puissance surnaturelle qui aurait permis à un homme de traverser la mort sans en être finalement affecté – comment alors comprendre le « tout est accompli » et le « il livra l'esprit » en Jn 19, 28-30 ? Je crois encore moins à l'idée que l'individu Jésus aurait traversé la mort parce qu'il était plus qu'homme, pourvu d'un privilège que ni vous ni moi – ni aucun de celles et ceux qui sont dans la condition commune – n'avons. Ce qu'en revanche je crois, c'est que l'homme Jésus a vécu de telle manière – « jusqu'au bout » » (Jn 13, 1), jusqu'à la croix – que l'Esprit répandu dans et par l'accomplissement de cette vie-jusqu'à-la-mort est tout à la fois, manifestation et re-suscitation du Christ : concrètement – et pour autant que j'accueille le don qui m'est fait –, je suis/nous sommes/l'Eglise est la re-

suscitation du Christ, je suis/nous sommes/l'Eglise est la relève du Christ, ce/ceux sans quoi/sans qui il n'y a pas de victoire sur la mort, sur toutes les formes de mort.

Alors « résurrection » cesse d'être un mot-écran et je ne suis plus intimidé ni sensible à la sorte de chantage qu'il m'a souvent semblé s'exercer dans l'usage fait de la phrase de Paul en 1 Cor 15, 14 : « Si Christ n'est pas ressuscité notre prédication est vide et vide aussi notre foi. » Au lieu de la sommation idolâtrique à croire quelque chose, au lieu de la croyance théorique et passive à un fait daté, passé, circonscrit, ponctuel, « une fois pour toutes », ne concernant qu'un individu, ne tenant qu'à une aventure individuelle, j'entends une invitation active, pratique et commune à la re-suscitation du Christ : si je/nous/vous ne suis/ne sommes/n'êtes pas les vecteurs, les re-initiateurs de la force de vie/santé/salut qui a rempli et orienté son existence de Christ, alors

- « notre prédication est vide » : au lieu d'une prédication centrée sur la momification d'un passé – alors que le tombeau est vide –, une prédication de grand vent, axée sur la suscitation de sujets, une prédication « à la première personne » qui, à son tour, « livre l'Esprit ».
- « notre foi est vide » : au lieu d'une croyance chosiste, dogmatique, un croire inspirant–respirant une action, une vie. Du fait de ce croire, je suis/nous sommes/vous êtes la re-suscitation du Christ, la preuve vivante de la force de vie qui relève (le défi) de la mort.

Je trouve dans un commentaire par Levinas d'une page du Talmud et d'un propos de Rav Nachman (*Difficile liberté*, Albin Michel 1994, p. 120) cette phrase étonnante : « Le Messie, c'est Moi, Etre Moi, c'est être Messie. » Nulle prétention là mais seulement la responsabilité des responsabilités : « Le fait de ne pas se dérober à la charge qu'impose la souffrance des autres définit l'ipséité même. Toutes les personnes sont Messie. » Là encore Paul va à l'essentiel : « Ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2, 20). Au contraire de l'aliénation du moi, comme il m'est arrivé de le penser, il s'agit de son assomption, de son relèvement : sa suscitation, son épanouissement.

Curieux dédoublement du Christ re-suscité. Dédoublement indépassable, puisqu'il empêche la clôture idolâtrique sur une présence « saisissable », « réelle », « totale » : « ne me touche pas (*noli me tangere*) » (Jn 20, 17). Dédoublement nécessaire, vital, du chrétien suscité, « levé » par l'Esprit du Christ : il n'est tel qu'en Eglise – « quand deux ou trois... » – et dans la compagnie des autres. Le Christ c'est l'autre – « celui que tu persécutes » – et en même temps, le Christ c'est moi – en tout cas : pas sans moi. Je suis le Christ : suivre et être. Dans ce « suivre-être le Christ », on ne peut, comme lui, qu'être partagé. Je comprends

mieux ainsi la dualité du « visage » chez Levinas : tout à la fois hauteur et majesté appelant à la responsabilité en même temps que fragilité et petitesse de « la veuve et l'orphelin » entièrement remis à cette responsabilité.

Impératif – je dirais même « vital » et profondément christique – me semble de ce fait le détachement par rapport à toute croyance en une survie personnelle – cela me paraît incompatible avec la remise de l'Esprit et le « tout est accompli ». Les pages de Paul Ricoeur dans *La critique et la conviction* (Calmann-Lévy 1995, p. 229-239) me sont à cet égard très précieuses. La seule ouverture, selon lui, est celle qu'offre le Ps 8 : « Qu'est le mortel que tu en gardes mémoire ? Le fils d'Adam que tu en prennes souci ? » Cette ouverture nourrit l'espérance d'abord tournée vers toutes les victimes – une par une –, en particulier celles, anonymisées, des grands meurtres de masse : « L'existence humaine qui n'est plus, mais qui a été, est en quelque manière recueillie dans la mémoire d'un Dieu qui en est affectée. [...] L'existence ainsi recueillie "fait une différence" en Dieu » (p. 238).

« Que Dieu, à ma mort, fasse de moi ce qu'il voudra. Je ne réclame rien, je ne réclame aucun "après". Je reporte sur les autres, mes survivants, la tâche de prendre la relève de mon désir d'être, de mon effort pour exister, dans le temps des vivants » (p. 239).

**Loïc de Kerimel, août 2012**



# Je me déclare Chrétien aujourd'hui

Peut-on arrêter une vision, un comportement unique qui suscite sans se tromper cette réaction : celle-ci, c'est une chrétienne... celui-là c'en est un ?

Je n'en suis pas certain !

Si la communauté chrétienne existe, elle est une communion. Avec qui ? Qui la pousse ? Que fait-elle ? A quoi sert-elle ?

Car tant de gens pratiquent la justice, tant de gens savent partager avec les pauvres, tant de gens adoptent des enfants abandonnés, tant d'êtres humains savent aimer et souffrir pour les autres !

Il y a les autres aussi, ceux qui pratiquent le meurtre, la haine, qui installent de le désespoir, la corruption, la xénophobie !

Alors Paul écrit aux Romains (7, 14 à 8, 17) :

« ... Mais moi, je suis un être faible, vendu comme un esclave au péché. Je ne comprends pas ce que je fais : car je ne fais pas ce que je voudrais faire, mais je fais ce que je déteste... Certes, le désir de faire le bien existe en moi, mais non la capacité de l'accomplir... Au fond de moi-même, je prends plaisir à la loi de Dieu... Mais je trouve dans mon être une autre loi qui combat contre celle qu'approuve mon intelligence... Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ? Dieu soit loué par Jésus-Christ notre Seigneur ! »

Cette dualité « Bien-Mal » existe en moi-même.

Si j'adhère pleinement au message de cet homme, Jésus, c'est que je trouve en Lui seul l'issue pour comprendre ce que je suis... et la place de Dieu dans ce qui EST.

Ce même Paul écrit aux Ephésiens (2, 4 et s.) :

« Mais Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés –, avec Lui il nous a ressuscités. »

L'espace « temps » à partir de ce moment où, grâce à l'action du Christ, nous sommes ressuscités avec lui, cet espace « temps » ne devient plus un devenir, mais le Présent continu qui est le « présent » de Dieu.

Grâce à la présence de l'Esprit de Dieu en chaque être humain, il nous est tous possible, avec son aide continue, par nos actions libres et personnelles, de nous retrouver et de vivre « dans le présent de Dieu ». C'est bien ce que signifie « ressusciter » : revenir de la mort à la vie, manifester une vie nouvelle.

Je suis comme n'importe quel être humain, capable d'exercer mon intelligence à pencher vers ce que dicte en moi l'Esprit Saint... et entraîner par ricochet mon entourage proche, les autres, le monde vers ce « présent de Dieu ».

Le prix à payer ?

Considérer chacune et chacun en sœur et en frère.

Ce n'est pas rien !

Combien de fois les témoins de la vie de Jésus nous ont éclairés en rapportant son discours et ses actes :

Mt 12, 50 :

« Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux est mon frère, ma sœur ou ma mère. »

Lc 8, 21 :

« Ma mère et mes frères ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique. »

Mt 23, 8 :

« Mais vous, ne vous faites pas appeler "maître", car vous êtes tous frères et vous n'avez qu'un seul maître. N'appellez personne sur terre votre "père", car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est au ciel. Ne vous faites pas non plus appeler "chef", car vous n'avez qu'un seul chef, le Messie. Le plus grand parmi vous doit être votre serviteur... »

Mt 25, 40 :

« Le roi répondra : "Je vous le déclare, c'est la vérité : toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." »

En lien avec 25, 35 :

« Car j'ai eu faim

Et vous m'avez donné à manger.

J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire.

J'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous. »

Lc 22, 32 :

« ... "Mais j'ai prié pour toi afin que la foi ne vienne pas à te manquer. Et quand tu seras à moi, fortifie tes frères." Pierre lui dit : "Seigneur, je suis prêt à aller en prison avec toi et à mourir avec toi." Jésus lui répondit : "Je te le déclare, Pierre, le coq n'aura pas encore chanté aujourd'hui que tu auras déjà prétendu trois fois ne pas me connaître." ... »

Hb 2, 11 :

« Or Jésus qui purifie les êtres humains de leurs péchés et ceux qui sont purifiés ont tous le même Père. C'est pourquoi Jésus n'a pas honte de les appeler ses frères. Il déclare en effet : "Ô Dieu, je veux parler de toi à mes frères, je veux te glorifier devant toute l'assemblée." ... »

1 Jn 3, 16 :

« Voici comment nous savons ce qu'est l'amour : Jésus-Christ a donné sa vie pour nous. Donc nous aussi, nous devons être prêts à donner notre vie pour nos frères... »

Rm 16, 1 :

« Je vous recommande notre sœur Phébé qui est au service de l'Eglise de Cenchrées. Recevez-la au nom du Seigneur, comme on doit le faire entre croyants, et apportez-lui votre aide en toute affaire où elle peut avoir besoin de vous. Elle a elle-même aidé beaucoup de gens et moi en particulier. »

Je peux encore multiplier ces textes bibliques qui nous montrent Jésus et les témoins de sa vie employant ces mêmes vocabulaires pour signifier l'état d'esprit relationnel qui les dirige. « Les mots employés modèlent les mentalités... ». J'insiste : « **Les mots employés modèlent les mentalités...** ». C'est pourquoi j'appelle avec force l'avenir d'une sorte de « révolution copernicienne » pour qu'entre nous et dans l'Eglise de Jésus-Christ nous retrouvions enfin ce langage qui changera forcément notre mentalité !

Paul aux Ephésiens 2, 19-22 :

« Vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes des citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, des éléments de la construction pour devenir par l'Esprit Saint la demeure de Dieu. »

Après avoir essayé de décrire ce que je souhaite vivre et réaliser tous les jours de ma vie, tout en connaissant mes handicaps énormes pour y arriver...

Je propose modestement à la communauté Eglise une réforme, en manifestant haut et fort :

... Pape, évêques, prêtres, religieuses et religieux, chrétiens dits « laïcs », arrêtons ces appellations insensées : « saint père », « sa sainteté », « monseigneur », « son éminence », « père », « laïc » !!!

Nous sommes toutes et tous frères et sœurs. Nous devons nous parler dans l'intimité et le respect du tutoiement... Qui a dit que se tutoyer est un manque de respect ? ... « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel... »

Que nos frères et nos sœurs les humains, habités tous par l'Esprit de Dieu, puissent identifier cette proximité en s'interrogeant sur cette intériorité, extériorisée par les croyants d'aujourd'hui.

**Xavier Margueritte**, août 2012

# Etre chrétien aujourd'hui, pour moi, c'est quoi ?

## "Etre"

Est-ce qu'on "est" (on naît) chrétien... ou on le devient ?

Pour moi, ce n'est pas un état, mais un mouvement : j'avance, je recule, ou je ne bouge pas ... en fonction de ce qu'il m'est donné de vivre, de mes lectures, de ce que j'entends, surtout des événements qui me bousculent.

"Va, quitte ton pays." Je me sens toujours invitée à sortir du connu vers l'in-connu !

Ce n'est pas un état – stable – mais c'est toutefois de l'ordre de l'"être" et non de l'"avoir". Je ne possède rien, ni privilège, ni consolation, ni capacité particulière à vivre des épreuves, ni certitude d'un monde dans un ailleurs, mais j'accueille, je reçois (ou pas) l'amour, je me révolte (ou pas)... Je suis (ou me sens) plus ou moins vivante... plus ou moins fidèle à l'appel que je reçois quand je lis l'Evangile.

"Deviens ce que tu es" : être pleinement humain ou fils de Dieu ?

## "Chrétien"

Le premier mot qui me vient quand j'entends le mot *chrétien*, c'est : *disciple*, disciple de Jésus.

Pour moi, ce n'est pas en premier appartenir à une Eglise, c'est un choix de vie, bien infidèle certes, mais clair. L'Evangile est un livre de Vie, que j'ai vraiment découvert, et encore aujourd'hui, à des moments particuliers, je dirais : de grâce, (dans le sens où cela m'est donné) et souvent lié au mystère de *la mort et de la résurrection*. A des moments où je ne m'y attendais pas, lié au décès d'une personne proche.

C'est alors que l'Evangile me parle, me transforme, me donne la vie, de façon étonnante. Cela finit par passer, mais pas la sensation - ou le souvenir vivant - qui me reste, et qui me soutient aux moments de vide ou de lassitude.

C'est pourquoi la parole de Thomas me parle beaucoup : "A qui irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle". Eh oui, où irais-je pour trouver "mieux" ?

Il y a alors une telle force qui "sort" de l'Evangile, que je ne peux douter que Jésus est "Fils de Dieu", c'est-à-dire qu'il porte en lui le secret de la vraie Vie, la vie d'une humanité pleine et entière. *Vrai Dieu parce que vrai Homme*. Quel mystère que cette incarnation-là !

## "Aujourd'hui"

Il est vrai que ce que je crois aujourd'hui n'est pas tout à fait ce que je croyais hier, et encore moins ce que je croyais avant-hier !

Je suis passée, comme beaucoup d'entre nous, d'un Dieu lointain et im-personnel, à un Dieu proche et intérieur. Parce que j'ai fait une rencontre fondatrice, une expérience de vie pleine et forte, qui a fait que tout a changé dans ma relation avec Lui, et dans la perception de ce qu'Il est. Ce qui ne veut pas dire que je sois devenue plus "parfaite" (je ne parle pas de la perfection morale, mais de celle des enfants de Dieu), car très infidèle...

Mais la Parole "transmise" dans l'Evangile (je n'ose pas dire la Parole de Dieu, puisque Dieu n'a rien écrit, ni même Jésus) est vraiment une parole qui m'est devenue comme une source de vie et de joie intérieure. De vie *éternelle*, car elle remplit pleinement l'instant présent, l'"*aujourd'hui*".

## "Pour moi"

Tout ce que je crois aujourd'hui, je l'ai reçu de l'Eglise, à travers un certain nombre de ses membres, dont certains (pas forcément très nombreux) m'ont profondément marquée, la méditation de l'Evangile, des livres, des paroles... Mais il est important pour moi de le confronter à ma propre vie. Et je ne peux plus croire ce qui me paraît "incroyable", c'est-à-dire s'il y a contradiction avec mon expérience, ma conscience, l'intelligence que j'ai de ce que je vis.

Ce qui m'intéresse de partager avec d'autres, c'est leur propre cheminement, ce que chacun engage de lui-même dans la foi qu'il professe.

Je crois que l'Eglise meurt de ce manque de partage entre frères et de vraies communautés.

C'est ce que je souhaite, pour Elle, pour nous : que nous nous aidions, encourageons à vivre de cette vie-là !

**Christiane Robert – 2012**

## Chrétien aujourd'hui, c'est quoi pour moi ?

Ou plutôt ce que je crois aujourd'hui : c'est quoi ?

Pour expliciter ce que je crois, j'ai besoin de me situer dans le contexte qui est le mien : je suis né dans une famille où l'appartenance à la religion chrétienne catholique allait de soi, comme une obligation vis-à-vis de ses parents, un devoir qui donne sens de le transmettre. Aujourd'hui, je reste marqué par cet héritage structurant fortement mes raisons de vivre et les choix de ma vie.

D'abord le choix de vivre.

Face au mystère insondable de l'univers et à la finitude de la nature humaine, je consens à reconnaître que le cerveau humain n'a pas la capacité de se représenter l'infiniment grand, l'infiniment petit de l'espace et du temps qui sont les dimensions où s'inscrit l'expérience humaine.

Dans cet espace temps où je vis, la seule dimension que je puisse appréhender, c'est le présent qui se substitue en permanence au moment passé et qui laisse la place au moment suivant. Le vivant se joue dans l'instant présent jusqu'au dernier moment.

Le vivant se nourrit de tout ce qui l'a précédé et se reproduit à partir de son identité propre avec des variations dues à l'adaptation aux événements, à ses capacités d'évolution, au projet inscrit dans la nature et à sa liberté qui ne procède d'aucun conditionnement mais de l'émergence d'un désir de vivre qui lui est propre.

Sur ce parcours, la liberté agissante est guidée par le désir ancré dans une histoire qui constitue le référentiel où le moment présent est mis en perspective, une histoire inscrite dans la mémoire, faite d'événements, de relations, de filiation et d'un réseau inextricable de rapports humains.

Dans cet enchevêtrement de relations, naît un parcours unique pour chacun, qui se construit en relation permanente avec les autres, ceux avec lesquels nous entrons en relation privilégiée du fait des circonstances, des décisions libres et de la capacité à s'y ouvrir.

Ainsi je vois un cheminement personnel mais aussi un cheminement de l'humanité qui s'inscrivent dans l'espace temps personnel donc nécessairement très étroit et limité.

Vivre cette tension entre les limites de l'agir et ma perception du mystère de l'infini, me conduit à consentir à ma condition humaine et à vivre suivant le plus près possible de ce que me dit ma conscience. Je choisis à chaque étape de ma vie d'ordonner mes choix en fonction

de ce que m'inspire la conscience éclairée dans toutes ses dimensions corporelles, affectives, intellectuelles, émotionnelles et spirituelles.

Réduire la distance entre la conscience et l'agir donne sens ou direction au fur et à mesure de l'existence dans un itinéraire unique qui est création libre au pas à pas. La direction prise conditionne mes perceptions et m'ouvre à d'autres agir.

Cet itinéraire croise ou rejoint d'autres itinéraires et libertés dans l'histoire (écho en moi des Ecritures par exemple) ou dans la vie sociale, politique et ecclésiale. Mon itinéraire est questionné en permanence par les rencontres et les événements qui ne dépendent pas de moi mais d'une altérité. Par mes rencontres, mon histoire, mes choix, j'ai accès à un espace qui est celui de ma liberté. Chacun a selon une façon qui lui est propre d'accéder à cet espace qui est celui de la rencontre.

Rares sont les rencontres qui se situent dans l'espace spirituel de la liberté.

Pour avancer et créer cet espace de vie, de cohérence avec ce que je perçois et reçois, je construis, j'agis selon mes capacités, mon âge, mon éducation, mes affections ce qui fait écho en moi de l'agir et de la parole de ceux que je rencontre.

L'Evangile se situe précisément dans ce lieu de la rencontre qui fait écho en moi et qui m'ouvre à une cohérence pour un bonheur que nul ne peut me ravir, il est paix, conscience de mes limites, de ma condition humaine mortelle, de la perception qu'au fur et à mesure je dois quitter mes ambitions perdues, mes échecs mais aussi mes enfermements dans la perception des autres réalités humaines auxquelles je suis confronté, luttes, rivalités, enfermements, matérialisme du confort et du paraître, volonté de dominer. Dans le fond accepter de vivre jusqu'à ce que le dernier moment me permette d'expirer en paix et dans la confiance que tout est accompli.

Dans ce parcours, je m'aperçois qu'il n'est nul besoin de parler de foi chrétienne telle que les autres en ont parlé, c'est ma foi d'aujourd'hui à partager avec tout autre, avec qui cela est possible. La partager éclaire mon chemin, me permet d'ajuster mes choix, de vivre plus en liberté loin des conditionnements religieux et sociaux qui s'imposent ou que j'utilise comme alibi à mon inertie.

Tout ce que je dis là reste en lien avec la forme qu'en a produit la religion au cours de l'histoire humaine, mais à tout moment je dois accepter d'avancer sans filet, il est de ma responsabilité et de ma dignité de le faire. Il me faut accepter de vivre un chemin solitaire et unique à inventer sans autres balises que la conscience éclairée par le corps, ses émotions, la réflexion, l'intuition, jusqu'au terme inéluctable de la mort.

En même temps, je perçois que mes capacités humaines sont irrémédiablement impuissantes à comprendre l'infini et donc de le faire mien. Cette altérité radicale ouvre un

espace à l'abandon, la confiance, l'amour qui éclairent ma liberté et donnent saveur à ma vie.

C'est à partir de l'abandon, la confiance et l'amour qu'en conscience je m'éloigne progressivement d'une soumission aux enseignements, aux théologies, aux pastorales qui ne font plus écho en moi.

C'est à regret que je n'y trouve plus ma place parce que c'est là aussi que j'aspire à y trouver un réconfort et un repos sur un chemin parfois un peu rude.

Il me faut là aussi consentir à quitter l'espoir d'un confort spirituel et une cohérence théologique dont je prends conscience qu'elle ne rejoint plus nos contemporains.

Je pense à François d'Assise qui a voulu reconstruire l'Eglise de son temps, mais à quel prix, il ne pouvait sans doute pas faire autrement sans se renier, comme Jésus sur la croix, tel que cela nous est rapporté dans les évangiles.

Voilà, sans doute, la traduction de ce qui a été nommé résurrection des morts et vie éternelle dans des cultures qui ne pouvaient accéder à d'autres expressions de cette réalité qui éclaire ma vie aujourd'hui avec liberté et bonheur.

Cela veut dire que tant que je vivrai, je resterai en accueil de l'altérité, en relation avec ce que le monde rejette, parce que là est le vrai bonheur où je n'ai rien à craindre, tout le travail c'est de s'y mettre au quotidien et donc d'en accepter les exigences. Mais la conscience sait en montrer le chemin.

**Guy Robert** – 13 novembre 2012